

Mon « frère » de rein, Christian

Une belle aventure !

(Première partie)

Jacqueline, militante de FRANCE ADOT 21, va vous conter la belle histoire de la greffe du rein qu'elle a donné à son cousin Christian.

Après un véritable parcours du combattant qui a commencé en mars 2010 à Annecy, l'intervention a été pratiquée au CHU de Lyon le 24 septembre 2012, avant son retour à son domicile dijonnais en octobre 2012.

Son histoire illustre parfaitement toutes les précautions qui sont prises par le corps médical avant une greffe à partir d'un donneur vivant.

Lors d'une échographie du ventre, dans les Allées du Parc à Dijon, en 2008, le médecin me dit :

« Vous savez que vous avez 3 reins ? » J'éclate de rire... et il confirme : « C'est peut-être un rein double... je ne vois pas bien ! ». Je réponds : « d'accord c'est possible, parce que j'ai bien encore une dent de lait ! »

Une bonne année après, j'apprends que mon cousin germain d'Annecy, Christian a été opéré d'un cancer sur un rein sauf qu'il n'en avait qu'un. Et il ne le savait pas. Hérité ou nécrose d'un rein existant ? Nul ne le sait.

Christian se retrouvant donc sans rien du tout est condamné à 5 heures de dialyse 3 fois par semaine.

« Ne t'en fais pas, Christian, lui dis-je, moi j'en ai 3, je t'en donne un ! » Ce qui me paraissait le plus naturel du monde.

Il a fallu un certain temps à mon cousin pour admettre l'idée, mais quand il l'a enfin acceptée il s'est empressé d'en faire part à toute la famille. Je ne savais plus où me mettre d'autant que la route était longue.

Il fallait déjà compter 3 ans entre son opération et une greffe éventuelle, pour être sûr de ne pas développer de métastases. Anne-Valérie la fille de Christian, a tout de suite proposé un de ses reins à son père. Mon fils Franck, pour me préserver, a

également proposé un de ses reins : « Il sera meilleur, plus frais et plus solide que le tien ». « C'est ça dis tout de suite que le mien est vieux et tout foutu, non mais ! ».

Un ami d'enfance de Christian lui a aussi proposé un rein.

Il n'empêche que c'est moi qui ai été la plus convaincante !

Pourquoi ?

Je vais vous l'expliquer

À 70 ans, ma vie a été bien remplie, comme en témoigne cet article. J'ai eu un mari, des enfants, des petits-enfants, une vie professionnelle très riche et variée, une vie sociale bien remplie. J'ai de nombreux amis, mais à présent à quoi je sers ?

Anne-Valérie et Franck ont toute leur vie devant eux, leurs couples, leurs enfants, leurs vies professionnelles si difficiles à mener à bien dans le contexte actuel !

Moi, je n'ai plus de responsabilités, mes enfants volent de leurs propres ailes et, cette idée d'être encore utile pour une bonne cause m'a tout de suite séduite !

C'est devenu mon objectif de vie !

Dans ma vie professionnelle, j'ai eu l'habitude d'avoir des objectifs et de les réaliser. Je savais que je réaliserais celui-là !

Actuellement en bonne forme, je fais le tour du lac Kir à pied tous les jours, je ne prends aucun médicament, je ne crains ni les piqûres ni les hôpitaux, je cicatrise très bien. Cette idée me suit, me séduit. Plus j'y pense, plus ça me motive ! J'ai tout envisagé, mais je sais que je vais réussir.

Christian a accepté l'idée et, à présent, nous marchons dans le même sens. Ça renforce ma détermination. Reste la longue liste des épreuves à passer, qui peuvent s'avérer éliminatoires à chaque examen ! Quelle trouille !.... Quelle angoisse !....

Mon premier contact se passa à l'hôpital d'Annecy en mars 2010, avec le néphrologue de Christian, le docteur POINTET.

Je m'y arrête un moment car cette première démarche a été déterminante pour moi ! Christian n'était pas très à l'aise avec le docteur, car il avait eu l'occasion de faire sa connaissance dans le cadre de sa vie professionnelle, la police.

« Tu verras ne t'inquiète pas, c'est un médecin atypique, qui reste froid, et distant ! »

Bernadette, son épouse, m'avait accompagnée à cette prise de contact, pour m'aider à passer le questionnaire inévitable.

Au bout de 20 minutes d'attente dans un sous-sol sans fenêtre de l'hôpital, je vois arriver un homme sombre, tout en foncé, avec une barbe grisonnante de deux ou trois jours qui lui donnait un air soufrefreux et réservé.

J'ai subi son interrogatoire pertinent, qui cherchait par tous les moyens, une faille dissuasive dans ma volonté de donner un rein !

« Non docteur, ce n'était pas, de ma part, une idée saugrenue, sans fondement ! Et je sentais profondément le plaisir que vous éprouviez lorsque je vous renvoyais calmement, mais énergiquement vos balles de ping-pong censées être dissuasives ! Je pense avoir gagné ce match, mais j'ai compris que vous désiriez autant que moi, la réussite de cette entreprise. »

Si Christian n'était pas convaincu, je pense l'avoir un peu aidé à lever le moindre doute. Alors commença, avec beaucoup de lenteur, cette délicate aventure.

Le docteur POINTET m'avait informée que tous les frais inhérents à cette transplantation feraient l'objet d'une prise en charge totale par la Sécurité Sociale.

Jacqueline PETIT

Vous pourrez lire la suite de cette belle aventure dans notre prochaine Lettre d'Information.